

COLONISATION

La colonisation prend chaque jour des proportions vraiment étonnantes et c'est un grand bonheur pour notre province, car l'établissement de nos terres incultes assurera sa richesse et sa prospérité. C'est la grande question qui renferme le secret de notre avenir : la colonisation est la sauvegarde de notre langue, de nos lois, de nos institutions et par conséquent le boulevard de notre nationalité. Le commerce, l'industrie, les arts et métiers ne fleuriront qu'à la condition d'être appuyés par la bonne culture de nos terres et le défrichement de celles qui sont encore incultes.

L'agriculture, c'est la nourricière du monde, l'art primordial. Toutes les classes de la société sont ses tributaires intéressées.

Le commerce qui n'est venu que plus tard pour combler le vide d'une insuffisante récolte ou le vice d'une mauvaise culture, ne pourra jamais remplacer l'agriculture pour fonder une nation sur des bases solides et durables.

Un pays agricole peut donc faire face à toutes les éventualités de l'avenir, et il n'a pas à redouter ces grandes perturbations financières qui affectent si vivement de temps à autre les nations ou les classes de la société qui sont obligées de se livrer au commerce et à l'industrie pour pourvoir à leur subsistance.

Heureusement que notre population est en grande partie agricole et qu'elle possède un territoire immense d'une grande fertilité pour y placer avec avantage le surplus de ses enfants.

Pour ne parler que de la vallée de l'Ottawa et de celle du Saint-Maurice, on peut dire que les deux tiers de ces contrées sont propres à la culture et qu'on y compte un grand nombre de lots de premier ordre, surtout dans l'intérieur.

Dans les parties supérieures de la Rouge, de la Lièvre et de la Gatineau, jusqu'au lac Peribonka, on découvre une plaine de 40 à 50 lieues carrées où les montagnes ne sont plus que des coteaux couverts d'arbres utiles, de toute sorte. C'est une étendue de 150 lieues carrées qui nous reste encore à coloniser dans ce *back country* de Montréal, où trois ou quatre millions peuvent vivre à l'aise.

Il n'y a que 25 lieues carrées qui soient habitées, et encore dans la partie la moins propre à la culture.

Le climat est aussi doux qu'à Montréal, Saint-Jérôme et les Trois-Rivières. C'est un pays excellent pour toute sorte de grains, les légumes, le foin, les vergers, les pâturages et l'élevage des bestiaux.

Puisqu'il en est ainsi, pourquoi prendre la route des Etats, pour vivre dans des fabriques comme de pauvres captifs, où le corps et l'âme, à la torture, s'éner�ent et se consument en laissant aux enfants un héritage d'infirmités et de misère ? Que le père de famille écoute donc les conseils de la sagesse et de l'expérience et qu'il prépare à ses vieux jours une suprême consolation, la consolation de n'avoir point détourné ses enfants de la noble voie